

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 74 ?

Titre du Livre _____

Nom de l'Auteur _____

Nom du Concurrent _____

Adresse _____

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.039. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre-Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

20, rue d'Enghien, Paris.

DIMANCHE

16

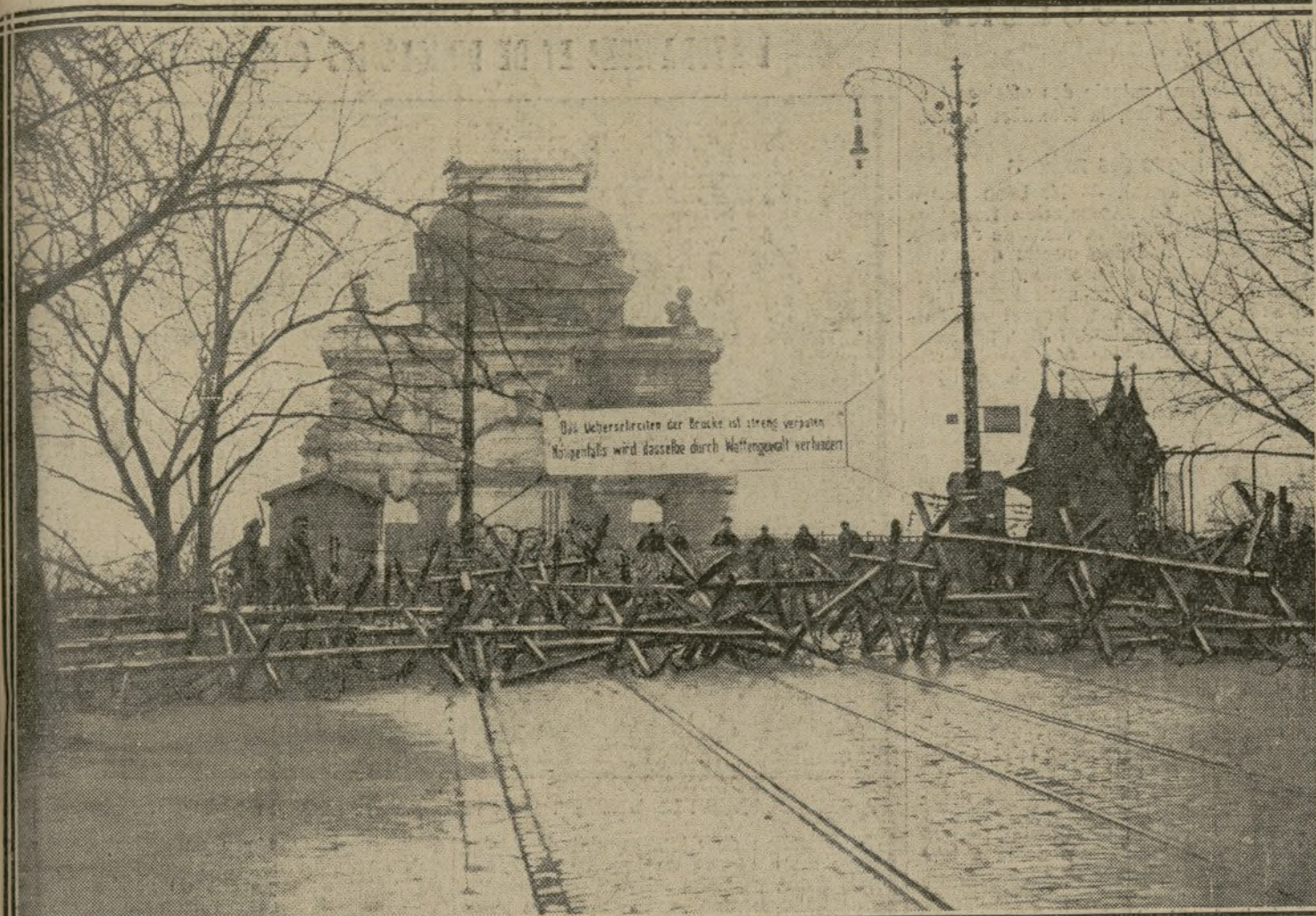
MARS

1919

Pour que la paix soit
définitive, il faut qu'elle
soit basée sur des élé-
ments spirituels.
Car l'esprit est éternel.
Mais si la paix est
établie sur des éléments
matériels,
Elle sera temporelle.
Car la matière est
temporelle.

LE NOUVEL ACCÈS RÉVOLUTIONNAIRE DE L'ALLEMAGNE

LES PREMIÈRES PHOTOS PRISES A DUSSELDORF SONT ARRIVÉES HIER A PARIS



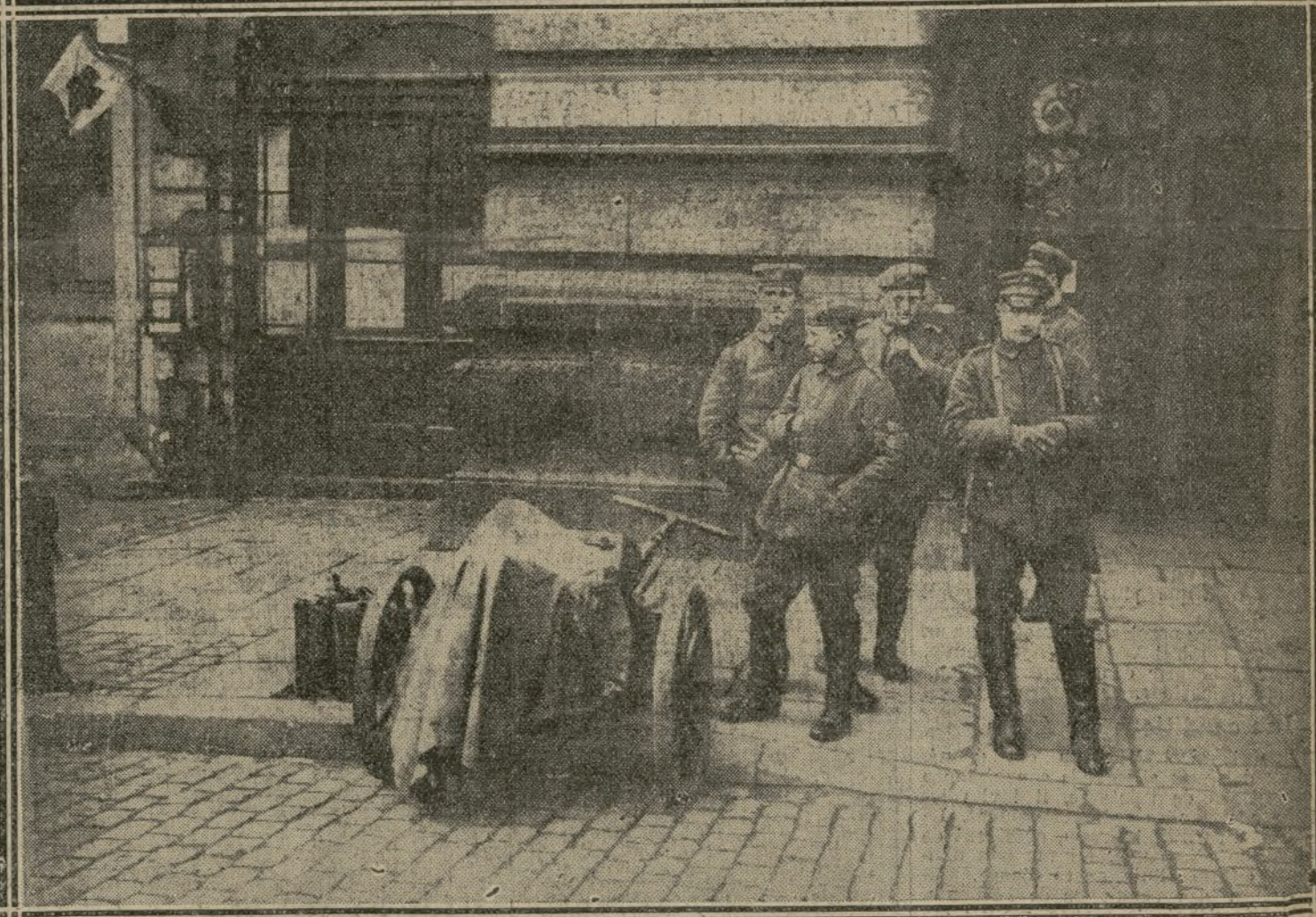
LA BARRICADE ÉTABLIE PAR LES BELGES A L'ENTRÉE DU PONT DU RHIN



LES CIVILS QUI PASSENT LE PONT DOIVENT SE SOUMETTRE A LA FOUILLE



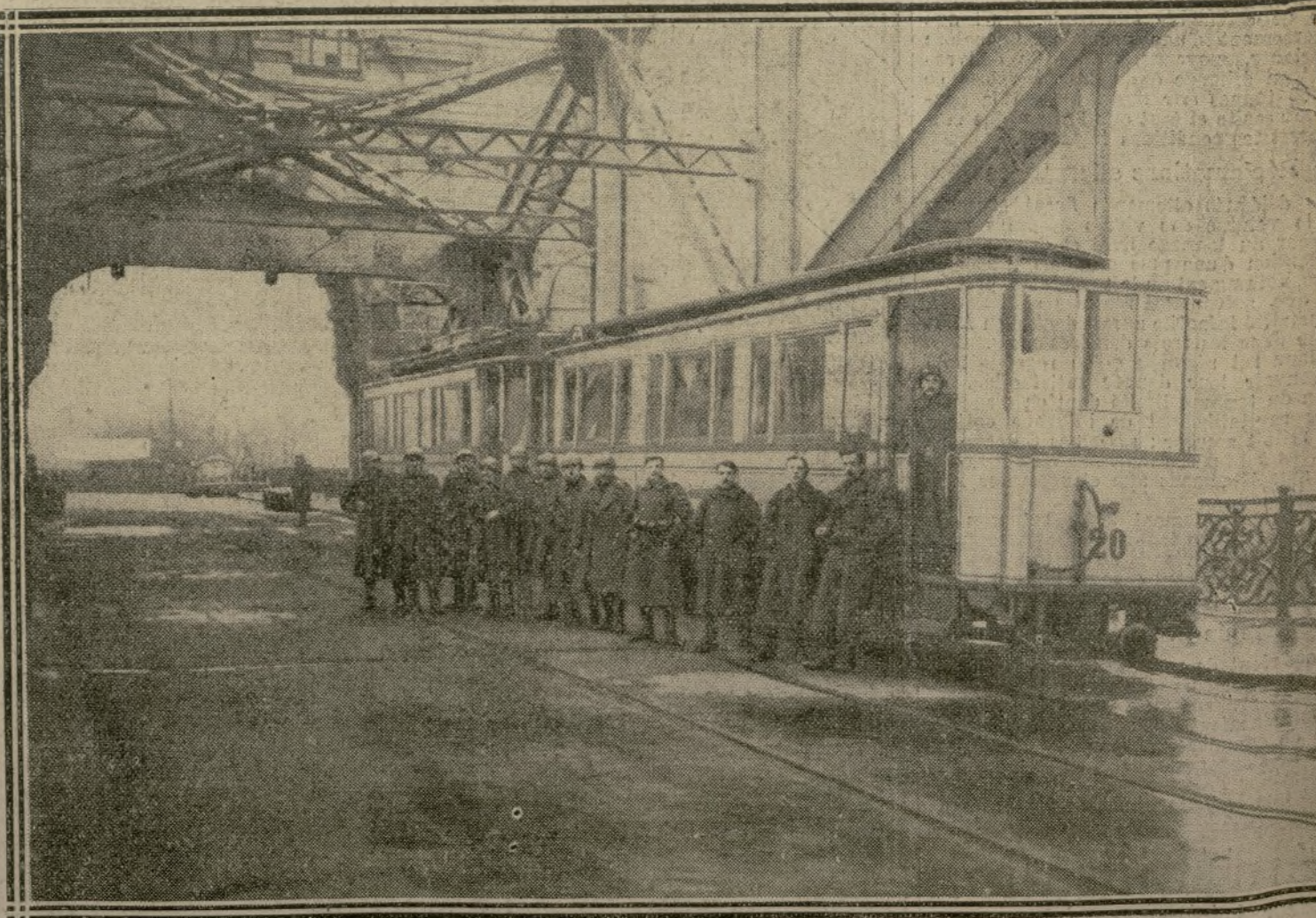
FUSILS PRIS AUX SPARTAKISTES PAR LES TROUPES GOUVERNEMENTALES



MORTIER DE TRANCÉE PRIS AUX SPARTAKISTES, DANS LA RUE, A DUSSELDORF



DES SPARTAKISTES FAITS PRISONNIERS SONT CONDUITS AU QUARTIER GÉNÉRAL
Durant les récentes et graves collisions qui mirent aux prises les spartakistes et les troupes allemandes
gouvernementales, dans les rues de Dusseldorf, les soldats belges qui occupent la rive gauche du Rhin,
en face de cette ville, assurèrent la garde du pont entre Dusseldorf et Oberkassel. Nos alliés barrèrent



LA GARDE BELGE DU PONT CANTONNE DANS DEUX WAGONS DE TRAMWAY
rigoureusement l'entrée du pont. La pancarte dit que l'accès en sera défendu par les armes. Les personnes
qui demandaient à passer sur la rive gauche étaient minutieusement fouillées. Trois de nos instantanés
représentent des soldats allemands avec du butin et des prisonniers après leur victoire sur les spartakistes.

LES NÉGOCIATIONS DE BRUXELLES

L'ALLEMAGNE VA NOUS LIVRER SA FLOTTE COMMERCIALE

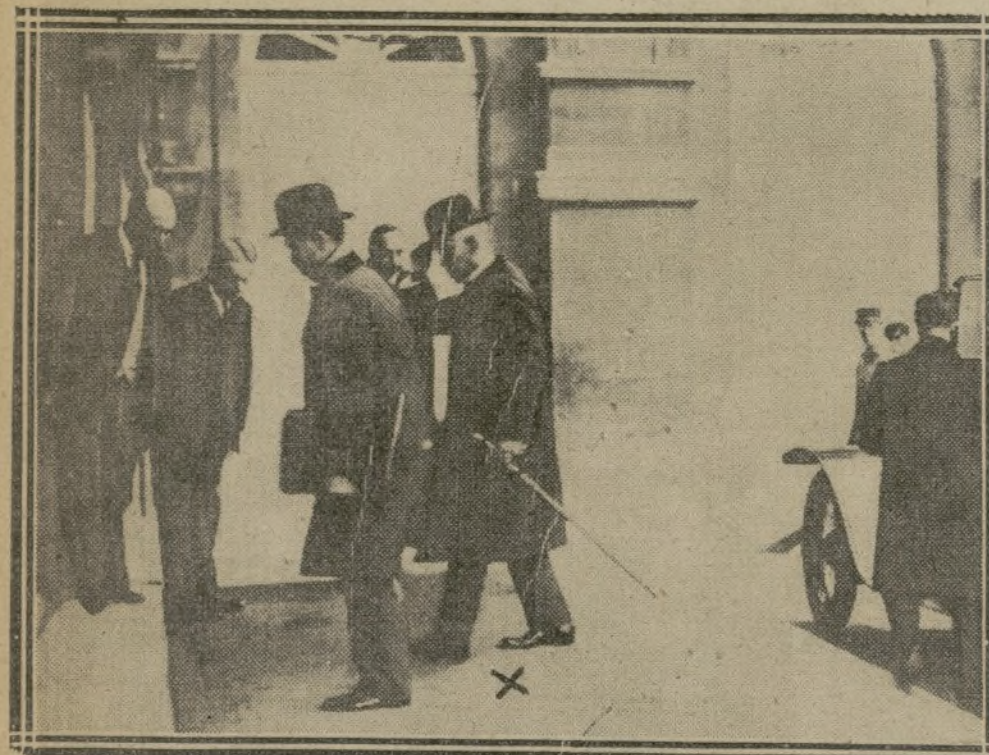
Elle nous versera, en outre, une importante provision financière. En échange les Alliés lui délivreront 370.000 tonnes de vivres par mois.

A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LUNDI, GRAND CONSEIL DE GUERRE

LES NÉGOCIATIONS DE POSEN

UNE SOMMATION DE M. NOULENS



LE MARQUIS SAIONJI ARRIVANT, HIER, A LA CONFÉRENCE

BRUXELLES, 15 mars. — Les travaux des commissions de ravitaillement, de la marine marchande et des finances ont repris, hier matin, et se sont poursuivis durant la plus grande partie de l'après-midi.

A 5 heures devait avoir lieu, dans la grande salle de la Conférence de l'hôtel Astoria, la réunion plénière définitive, au cours de laquelle devait être connue la réponse de l'Allemagne et être signée la convention. Mais, la sous-commission n'ayant pas terminé ses travaux, la réunion ne peut encore avoir lieu.

Une grande animation règne dans le hall de l'hôtel, où les délégués des puissances attendent le moment de se réunir. Des officiers de marine français et anglais circulent en uniforme, ainsi que des officiers des armées française, italienne et américaine, qui se groupent avec des représentants civils de l'Entente, tandis que les Allemands, tous en civil, sauf un officier de marine, se tiennent assis autour d'une table située dans l'angle du hall. Aucune relation entre les deux groupes.

Arrivée de l'amiral Wemyss

A 5 heures, arrive l'amiral Wemyss, salué par tous les délégués. Nous lui demandons s'il lui est possible de nous donner quelques indications sur le marche des travaux. L'amiral nous répond qu'il réserve ses communications pour le maréchal Foch, avec lequel il espère se rencontrer demain.

Nous priions l'amiral de vouloir bien tout au moins nous communiquer ses impressions. — Mes impressions, répond-il, en riant, mais je ne puis en avoir aucune, car il y a longtemps déjà que plus rien ne me fait impression.

Après quelques paroles prononcées sur un ton enjoué, l'amiral Wemyss nous quitte, pour aller s'occuper de l'état des travaux des sous-commissions.

Les conditions des Alliés

Lorsque l'amiral Wemyss est parti, hier, aux délégués allemands connaissance des conditions de l'Entente, il invita les délégués à répondre catégoriquement. Le sous-secrétaire d'Etat Braun, président de la délégation allemande, lui répondit simplement: « Oui ». Puis, on se sépara.

La lecture des conditions de l'Entente, par laquelle débuta la séance, n'avait été précédée d'aucune salutation ni formule de politesse quelconque.

Dans leurs conditions, les Alliés demandaient la livraison immédiate de toute la flotte de commerce allemande, ainsi que le versement d'une provision financière importante, moyennant quoi ils délivreraient en échange des vivres, à raison de 370.000 tonnes par mois, jusqu'à la prochaine récolte et tant que l'Allemagne respecterait les conditions imposées.

Réclamations allemandes

Les délégués allemands firent observer que le volume des vivres accordés était inférieur au tonnage livré et demandèrent l'attribution d'une plus grande quantité de vivres, notamment du lait condensé, prétendant que, suivant les récentes statistiques, la mortalité infantile avait doublé en Allemagne dans les trois derniers mois. Il leur fut répondu qu'on regrettrait de ne pouvoir leur donner satisfaction, en raison du tonnage limité dont on disposait et du ravitaillement de l'Europe entière qu'il fallait assurer; certaines concessions relatives à la pêche maritime étaient accordées aux Allemands afin d'augmenter leur alimentation.

Ce sont exactement 300.000 tonnes de céréales et 70.000 tonnes de matières grasses, c'est-à-dire viande ou graisse de porc, que les Alliés se sont engagés à livrer mensuellement à l'Allemagne.

La remise de la flotte de commerce

Il convient de remarquer que les négociations antérieures de Spa furent précédemment suspendues parce que les Allemands refusaient de s'engager à livrer leur flotte de commerce si, par réciprocité, les Alliés ne s'engageaient pas en même temps à ravitailler l'Allemagne.

Afin que le geste généreux des Alliés ne

des Allemands d'être ravitaillés coûte que coûte. Les Allemands sont hantés par la crainte de ne pouvoir faire la soudure des deux récoltes.

Les rapports des trois sous-commissions étant terminés, vers 5 h. 30, les délégués allemands se réunirent entre eux pour examiner l'ensemble des accords. La réunion se prolongeant au-delà de 6 h. 30, l'amiral Wemyss leur fit savoir qu'il désirait que la réunion plénière ait lieu à 7 heures. Les Allemands, n'ayant pas encore terminé la discussion, demandèrent quelques instants de délai, et, à 7 h. 40, ils entraient en séance plénière.

A 8 h. 20, l'accord fut signé sans incident, livrant aux Alliés 1.800.000 tonnes environ, qui serviront au ravitaillement non seulement de l'Allemagne, mais de l'Europe entière.

Départ des délégués alliés

BRUXELLES, 15 mars. — Les délégués de l'Entente à la Conférence de Bruxelles sont partis hier soir pour Paris.

LES DÉBATS DE POSEN

POSEN, 15 mars. — M. de Reichenberg, président de la délégation allemande, est parti, avant-hier soir, pour Berlin. Il doit rentrer à Posen dimanche, avec le général Dörmann, qui est également à Berlin depuis cinq jours, et dont on attendait le retour avant-hier.

M. Noulens, président de la délégation alliée, a prévenu M. de Reichenberg qu'il entendait terminer les délibérations dimanche au plus tard, et considérerait les pourparlers comme rompus si, à cette date, la délégation allemande n'était pas rentrée. Un accord est d'ailleurs intervenu entre les deux délégations. Seuls restent à fixer quelques points de détail concernant les mesures d'ordre militaire pour éviter les incidents de frontière comme ceux que provoquent encore ces derniers temps les troupes allemandes.

AU QUAI D'ORSAY

Le Conseil suprême interallié n'a siégé que dix minutes, hier après-midi, contrairement à l'attente générale.

On croyait, en effet, non seulement qu'il adopterait définitivement le projet de désarmement allemand, dont les clauses militaires, navales et aériennes avaient été rédigées par les experts, mais encore qu'il aborderait la délimitation polono-germanique.

Or, au moment où les délégations étaient réunies, M. Wilson leur fit connaître qu'il n'avait pas eu le temps d'examiner avec toute l'attention requise le rapport du général Degouttes. Il demandait donc le renvoi de la séance. Après s'être brièvement entretenus des affaires de Pologne et de la composition de la commission aéronautique, les délégués se séparèrent.

On compte que le débat reprendra utilement demain.

La commission centrale des affaires territoriales a fixé, hier, la frontière austro-allemande.

La Ligue des nations

OFFICIEL (15 mars). — M. Léon Bourgeois, président de l'Association française de la Société des Nations, vient de revenir de Londres, où il s'était rendu avec une délégation du bureau de cette Association composée de MM. le vice-amiral Fournier, le général Léon Durand, Marcel Sembat, le général de Constant, Riller, pour assister à une conférence des associations alliées, réunie sur l'initiative de la ligue anglaise « Of Nation Union ».

Les principales associations des pays alliés étaient représentées à ces réunions notamment la « League to enforce Peace », par M. Oscar Strauss, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, et par M. Hamilton Holt; la « League to abolish War », par M. Stead; l'Association grecque, par M. Venizelos et par M. Andreacos; l'Association roumaine, par M. Pancrati et Mlle Hélène Vacaresco; l'Association chinoise, par M. Chang.

Après quatre séances, pendant lesquelles ont été examinées les propositions des diverses associations en vue de préciser et compléter certains points du projet actuel soumis par le président Wilson à la Conférence de Paris, l'entente s'est établie de la façon la plus heureuse et la plus complète, grâce à la cordialité des rapports de diverses délégations et à la volonté manifestée par tous d'éviter tout malentendu et de préparer l'adoption définitive du projet d'organisation internationale de la paix à laquelle tous les Alliés sont unanimement attachés.

Le général Allenby attendu à Paris

Le général Allenby, commandant en chef des forces alliées dans le Levant, est attendu à Paris au début de la semaine prochaine. Il est probable qu'aucune décision ne sera prise avant son arrivée au sujet de la nouvelle distribution des troupes alliées dans l'ensemble de l'ancienne Turquie d'Asie.

La commission interalliée d'aéronautique

La Commission interalliée d'aéronautique, constituée pour donner son avis sur toutes les questions intéressant l'aéronautique, était constituée des représentants des Etats-Unis d'Amérique (amiral Knatt, général Patrick); de la Grande-Bretagne (général Groves, colonel Blandy); de la France (colonel Dhé, capitaine Chauvin); de l'Italie (M. Chiesa), et du Japon (général Tanaka, commandant Yamakawa).

Le Conseil suprême des Alliés a décidé d'y adjoindre les représentants de la Belgique, du Brésil, de Cuba, de la Grèce, du Portugal, de Roumanie et de Serbie.

La Pologne remercie la Suisse

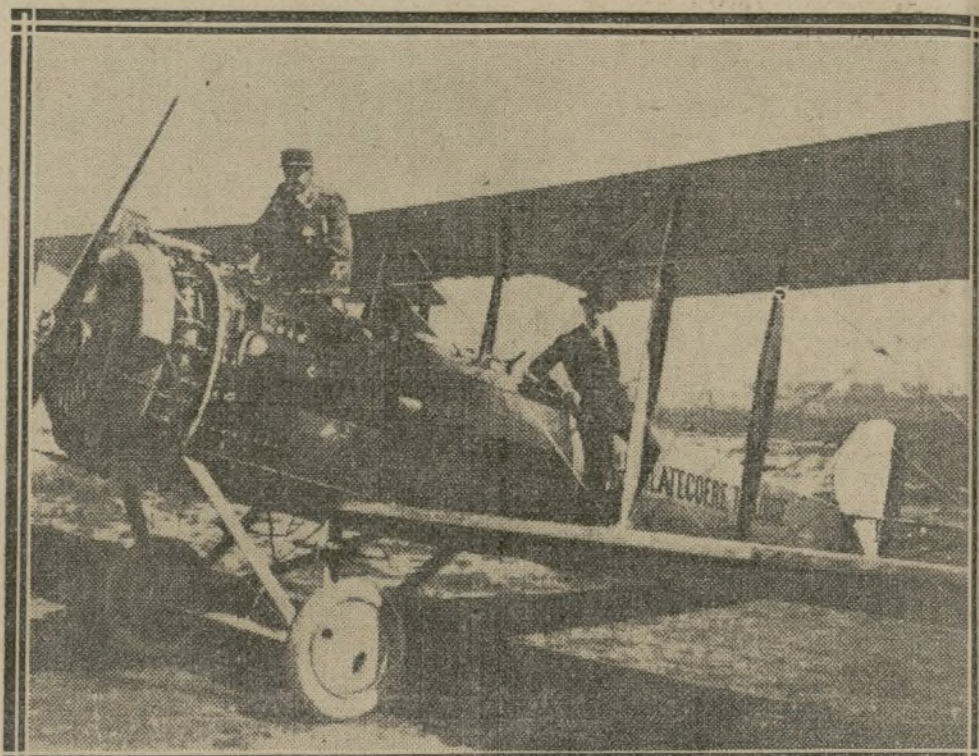
BERNE, 15 mars. — Le chargé d'affaires de Pologne en Suisse, M. Auguste de Zaleski, a été reçu, le 12 mars, par M. Calonder, chef du département politique, à qui il a notifié la reconnaissance éternelle de l'Etat polonais pour le gouvernement fédéral.

LES CLAUSES AÉRIENNES DU DÉSARMEMENT DE L'ENNEMI

EST-IL POSSIBLE D'EMPÊCHER QU'UN AVION DE COMMERCE DEVIENNE UN AVION DE BOMBARDEMENT ?

Une haute personnalité de l'Aéronautique militaire nous déclare que le développement pacifique de l'aviation en France et dans les pays alliés est la meilleure garantie contre les méfaits éventuels de l'aviation allemande.

Pour stimuler l'ingéniosité de nos constructeurs L'AÉRONAUTIQUE MILITAIRE VA ORGANISER UN CONCOURS D'AVIONS, D'HYDRAVIONS ET DE DIRIGEABLES COMMERCIAUX



A CASABLANCA : LE DÉPART DU LIEUTENANT LEMAIRE POUR TOULOUSE

La question du désarmement de l'Allemagne est à l'ordre du jour de la Conférence de la paix. Sa réalisation pratique, en ce qui concerne l'aviation, ne va point sans difficultés.

On parle de réduire la fabrication allemande d'aéroplanes et d'aéronefs aux seuls appareils de transports commerciaux et de communications postales... C'est fort bien ! Mais comment différencier l'avion de guerre de l'avion pacifique ? Comment empêcher la transformation de l'avion commercial en avion de bombardement ?

Il nous a paru intéressant de consulter des compétences officielles et techniques — il n'y a pas toujours incompatibilité — sur les solutions opportunes à ce problème, d'autant plus intéressant que la France est « aux premières loges » pour les raids aériens ennemis, et que nos villes ont fait la douloureuse expérience de l'absence de scrupules humanitaires qui caractérise l'aviation de guerre allemande.

L'opinion d'une haute personnalité de l'Aéronautique militaire

Une haute personnalité de l'Aéronautique militaire a bien voulu nous recevoir et répondre à nos questions : — En l'état actuel de l'aviation, le « civil » et le « militaire » se confondent. L'appareil de guerre et l'appareil commercial se ressemblent comme deux frères... à quelques dispositifs près, d'ailleurs faciles à modifier en un temps très court.

Il faut en prendre son parti. Un avion-poste, un avion de transport, voire un simple avion de tourisme, seront toujours transformables, sinon en avions de combat, armés de canons et de mitrailleuses, du moins en appareils de bombardement. — N'est-ce pas une raison majeure d'empêcher l'Allemagne de constituer de nombreuses et puissantes flottes aériennes ?

— Tout le monde est d'accord là-dessus. L'embarras, pour les diplomates, voire pour les techniciens, est de trouver un moyen pratique de prévenir la constitution de ces flottes allemandes.

— Ne pourrait-on imposer certaines restrictions de puissance et certaines limitations du nombre d'appareils aux constructeurs allemands ? — Limitations et restrictions ne sont opérantes que d'autant que ceux à qui elles sont imposées veulent bien s'y soumettre.

— On organiserait une surveillance étroite des usines d'aviation allemandes... — Cette surveillance serait facile à tromper ou à éluder.

— Il ne reste donc plus qu'à supprimer l'industrie de l'aviation en Allemagne !

— On ne la biffera point. D'un train de plume, sur un papier susceptible de devenir un « chiffon de papier ». D'ailleurs, je ne pense pas que cette suppression (si tant est qu'elle soit possible) soit désirable. La collaboration allemande au progrès industriel et scientifique n'est nullement à dédaigner, si la Société des nations s'organise de façon durable. Les prohibitions industrielles et l'oppression économique peuvent aller à l'encontre du but. L'aviation en Allemagne, comme en tous les pays de l'Entente, fait vivre des centaines de techniciens et des milliers d'ouvriers.

— Ils feraient autre chose... — Mais ils n'oublieraient pas ce qu'ils ont appris. Il faut, avant tout, éviter la construction clandestine du matériel de guerre en Allemagne, et ne pas entretenir la haine par des mesures vexatoires contre le travail allemand. La libre concurrence des efforts, dans le domaine pacifique, présente moins de dangers. Les seules industries dont l'interdiction soit possible, parce que raisonnable, sont celles des explosifs et des munitions d'artillerie. Si l'Allemagne ne fabrique pas de bombes, les avions commerciaux allemands seront inoffensifs.

Dans aucun moyen spécial de construction ne saurait être imposé à l'aviation allemande de commerce ?

— On pourrait, à la rigueur, obtenir des usines allemandes l'engagement de ne construire que des appareils de vitesse moyenne, ne plafonnant pas à plus de 2.000 mètres, sans charge utile. A ces hauteurs, des appareils peu rapides restent assez vulnérables à l'artillerie terrestre. Mais la difficulté de contrôle reste entière, et, en cas de conflit, les constructeurs allemands auraient tout fait de changer les moteurs et la disposition de leurs aéroplanes.

Un concours d'avions commerciaux et des subsides à l'aviation pacifique

« En toute sincérité, poursuit notre éminent interlocuteur, je crois que le développement pacifique de l'aviation en France et dans les pays alliés est la meilleure garantie contre les méfaits éventuels de l'aviation allemande.

« Nous agissons prudemment, en France, si nous encourageons, par tous les moyens en notre pouvoir, la construction aérienne, qui ne peut pas vivre de ses seules ressources.

« L'Angleterre et l'Amérique vont faire un grand effort pour s'assurer la maîtrise de l'air. La France, qui possède les meilleurs techniciens et les modèles les plus « au point », ne doit pas se laisser distancer « faute d'argent ».

« Je ne vous ferai point mystère que l'Aéronautique militaire va organiser un concours d'avions, hydravions et dirigeables commerciaux, dont nous communiquerons incessamment le programme à la presse. La plus grande publicité nous sera utile. L'opinion publique doit être saisie d'une question qui est, pour l'avenir économique du pays, aussi bien que pour sa protection militaire, d'une importance capitale.

« Nous avons la ferme espoir qu'en dépit des difficultés budgétaires le Parlement et le gouvernement donneront leur appui moral et matériel le plus large à ce concours, destiné à empêcher le ralentissement de nos constructions d'aéroplanes.

« L'aviation — comme les chemins de fer et la navigation à vapeur, à leurs débuts, — exige, actuellement, des sacrifices que l'avenir remboursera au centuple. Nous devons créer des lignes aériennes et subventionner les compagnies de navigation aériennes, qui

LE ROI DES BELGES EST ALLÉ EN AVION DE BRUXELLES A AIX-LA-CHAPELLE



PHOTOGRAPHIES PRISES AU MOMENT OU L'AVION ROYAL BELGE ALLAIT PARTIR POUR L'ALLEMAGNE
De gauche à droite, en haut : 1° Le roi et le général Michel s'entretenant avec le pilote ; 2° Le pilote et son second ; les lieutenants Stampe et Van

Gothem. — De gauche à droite, en bas : 1° Le roi s'appropriant à monter dans l'appareil ; 2° Le roi à bord de l'avion au moment même du départ.

Démobilisation

Monsieur Dusaury, expert-joaillier, a l'honneur de vous informer qu'étant démobilisé, il reprend personnellement, comme par le passé, l'estimation et l'achat des bijoux et pierres précieuses. Entrezol, 44, boulevard des Capucines.

LINGE AMÉRICAIN HYATT

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES NÉGOCIATIONS DE VIENNE

LE RAVITAILLEMENT DE L'AUTRICHE ASSURÉ PAR LES ALLIÉS

M. Hoover a été chargé par le Cabinet de guerre interallié de diriger cette opération.

BALE, 15 mars. — On mande de Vienne : Les pourparlers engagés avec la commission de l'Entente au sujet des denrées alimentaires, qui se sont terminés hier, ont eu pour résultat que tout le ravitaillement de l'Autriche allemande sera adressé à la commission interalliée des vivres, via Trieste.

Cinq convois de céréales arriveront chaque jour en Autriche allemande, qui recevra, en outre, du lait condensé.

Pour le paiement, l'Entente accorde à l'Autriche allemande un crédit de 30 millions de dollars.

Le Conseil supérieur de la guerre a confié l'affaire à M. Hoover, contrôleur américain des vivres.

L'Autriche remercie la commission interalliée

BALE, 15 mars. — On télégraphie de Vienne : M. Seitz, président de l'Assemblée nationale constituante, a reçu, aujourd'hui, au palais du Parlement, en présence du chancelier d'Etat Renner, la commission interalliée de ravitaillement.

Il a exprimé la reconnaissance de l'Autriche pour les secours accordés et déclaré que la population remplirait tous ses engagements à l'égard des étrangers.

Les menées autrichiennes contre la Tchéco-Slovaquie

BALE, 15 mars. — On mande de Vienne : OFFICIEUX. — Le sous-secrétaire d'Etat à l'Armée, M. Deutsch, a communiqué à l'Assemblée nationale constituante le résultat définitif de l'enquête sur les accusations portées par le gouvernement tchéco-slovaque, au sujet de la prétendue intention de l'Autriche allemande d'opérer une action militaire contre la République tchéco-slovaque.

Le résultat de cette enquête a été absolument négatif. Les documents publiés par la presse tchéco-slovaque concernant la mise à la disposition du gouvernement national de la Bohême allemande de quelques officiers en qualité de courriers, l'enquête qui sera faite par le colonel anglais Cunningham donnera la conviction que l'Autriche allemande n'a aucunement l'intention d'opérer une action militaire quelconque contre la République tchéco-slovaque, avec laquelle elle désire entretenir des relations amicales comme avec tous ses autres voisins.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

Reprise de la navigation sur le Danube

PRAGUE, 14 mars. — Sur l'initiative du gouvernement tchéco-slovaque, on va reprendre dans quelques jours la navigation sur le Danube au profit de tous ses riverains.

Les alliés français et anglais ont prêté leur concours généreux à cet égard. Dans la seconde moitié du mois de janvier, on a commencé les pourparlers à Belgrade, et aujourd'hui une convention est signée et les travaux préparatoires ont commencé pour permettre la navigation le plus tôt possible.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

La base de cette convention est le traité d'armistice avec l'Autriche, et la Hongrie qui est obligée de mettre à la disposition de l'Entente tous les moyens de transport.

La convention militaire du gouvernement tchéco-slovaque avec le commandement allié d'Orient le met à même d'utiliser tout ce matériel flottant, ce qui n'est pas permis aux sociétés de navigation austro-hongroises. Celles-ci sont tenues de mettre à la disposition du gouvernement tchéco-slovaque tout le matériel qui lui semblera nécessaire pour satisfaire aux besoins économiques des pays tchèques et des alliés.

Ce que voit un Tchéco-Slovaque avec la Yougo-Slavie, lui permet l'accès de la mer Noire, le rétablissement de la communication postale avec l'armée tchéco-slovaque de Sibirie et l'amélioration de l'approvisionnement des pays tchèques.

LA FIN D'UN PIRATE

UN SOUS-MARIN ALLEMAND INTERNÉ EN ESPAGNE A TENTÉ DE S'ÉCHAPPER

Plutôt que de rendre le bateau l'équipage l'a coulé et s'est sauvé à la nage.

MADRID, 15 mars. — On mande du Ferrol que le sous-marin allemand U. B. 48, qui avait été interné et remis en état de naviguer pour être livré aux Alliés, s'est enfui hier.

Poursuivi par le contre-torpilleur espagnol Antelo, l'U. B. 48 plongea à la hauteur de Segay, et son équipage apparut sur les flots.

Le contre-torpilleur Antelo a recueilli les membres de l'équipage.

Tout l'équipage a été arrêté et mis au secret à bord du croiseur Rio-de-la-Plata.

L'équipage de l'autre sous-marin allemand interné UB-23 a été assigné et le sous-marin a été mis à sec dans le bassin Saint-Julien.

L'intervention des Alliés en Ukraine

ATHÈNES, 5 mars (Retardé en transmission). — La mission ukrainienne, présidée par M. Matourevsky, est arrivée à Athènes, afin de discuter avec le gouvernement hellénique l'action qui sera dévolue au corps expéditionnaire grec envoyé en Ukraine.

M. Matourevsky a déclaré aux représentants de la presse que les armées alliées qui se trouvaient déjà en Ukraine ne seraient pas utilisées contre les bolcheviks; elles assureraient la garde des villes et des forêts, ou elles remplaceraient l'armée volontaire russe qui entreprendra la campagne contre les bolcheviks.

Un attentat contre Trotsky

LONDRES, 15 mars. — On télégraphie de Stockholm que, par application d'un ukase émanant du comité révolutionnaire militaire de Petrograd, tous les parents des officiers du 88^e régiment ont été condamnés à mort en raison du passage à l'ennemi de ce régiment tout entier. La sentence a déjà été exécutée.

Un certain nombre d'officiers ont été mis à mort récemment pour avoir répandu des rumeurs susceptibles de diminuer la confiance populaire en l'autorité des Soviets.

La terreur bolchevik

LONDRES, 15 mars. — On télégraphie de Stockholm que, par application d'un ukase émanant du comité révolutionnaire militaire de Petrograd, tous les parents des officiers du 88^e régiment ont été condamnés à mort en raison du passage à l'ennemi de ce régiment tout entier. La sentence a déjà été exécutée.

Un certain nombre d'officiers ont été mis à mort récemment pour avoir répandu des rumeurs susceptibles de diminuer la confiance populaire en l'autorité des Soviets.

Un attentat contre Trotsky

LONDRES, 15 mars. — On télégraphie de Stockholm que, par application d'un ukase émanant du comité révolutionnaire militaire de Petrograd, tous les parents des officiers du 88^e régiment ont été condamnés à mort en raison du passage à l'ennemi de ce régiment tout entier. La sentence a déjà été exécutée.

Un certain nombre d'officiers ont été mis à mort récemment pour avoir répandu des rumeurs susceptibles de diminuer la confiance populaire en l'autorité des Soviets.

La propagande bolchevik aux États-Unis

NEW-YORK, 15 mars. — Une enquête récente a permis d'établir que plus de six mille ouvriers russes se livraient, dans New-York même, à une active propagande bolchevik.

La Hollande veut conserver son intégrité

LA HAYE, 15 mars. — Le ministre de l'Intérieur a déclaré à la première Chambre que le gouvernement est guidé dans toutes les questions de politique étrangère par le souci de la dignité du pays. Relativement à l'attitude envers la Belgique, le gouvernement ne désire pas condamner le gouvernement belge, vu que le cabinet hollandais est, lui aussi, guidé par les exigences d'une politique clairvoyante et le souci de bonnes relations. Il est cependant du devoir du gouvernement hollandais de veiller à ce que la Hollande sorte intacte de cette crise, et en ceci il a l'assentiment du peuple entier.

Un sujet de la Ligue des nations, le gouvernement n'a pas encore entamé de pourparlers avec les autres petites nations. On considère qu'il devrait adopter une attitude expectative à cet égard. C'est seulement en cas d'extrême urgence qu'on devrait se rallier à un groupement séparé des nations.

Cafés et restaurants ouverts jusqu'à 22 h. 30

A la suite des démarches faites auprès de lui par la Confédération nationale des restaurateurs et limonadiers de France, le ministre de l'Intérieur a décidé que la fermeture des cafés et restaurants sera retardée, à partir du 20 mars courant, jusqu'à 22 h. 30, à la condition expresse que la consommation du gaz et de l'électricité ne dépassera pas la moyenne journalière du 1^{er} au 15 mars.

Les concerts symphoniques dans les cafés et restaurants pourront être autorisés, à partir de la même date, de 11 heures à 14 heures et de 19 heures à 22 heures. Les demandes d'autorisation devront, comme précédemment, être adressées à la Préfecture de police.

NOUVELLES BREVES

Hier, à l'issue d'un déjeuner en l'honneur de lord Derby, au Cercle français de la Presse étrangère, une somme de 1.300 francs a été recueillie en faveur de la souscription pour les patrouilleurs de Douvres.

Le général de division Blancheron de Boisoddy, commandant une armée : le général de division Buisson, général des armées du Nord et du Nord-Est, et le colonel Maréchal, commandant l'artillerie d'une division d'infanterie, sont inscrits au tableau de la Légion d'honneur pour commandeur.

Hier, vers midi 50, trois voitures du train M. D. ont défilé sur une voie de garage, à Noisy-le-Sec. Une d'elles a été renversée. Un soldat a été tué et deux autres blessés, dont un grièvement.

M. Clémenceau a reçu hier une délégation de conseillers municipaux et généraux qui venaient l'entretenir de la construction du futur Palais des expositions agricoles à édifier entre les portes de Saint-Cloud et d'Anteuil, sur la zone des fortifications.

Deux nouvelles boucheries municipales ont été ouvertes hier au marché de Wagram, rue Gustave-Doré, et au marché de la Chapelle, rue de la Chapelle-Thouars. La boucherie municipale de la rue de Bondy est transférée, depuis hier, au marché du Château-d'Eau.

UNE DÉCLARATION DE M. WILSON

LA LIGUE DES NATIONS SERA ÉTABLIE PAR LE TRAITÉ DE PAIX

La décision prise le 25 janvier 1919, à la séance plénière de la Conférence, n'a pas été modifiée.

Le président Wilson a fait, hier, la déclaration que la décision prise à la Conférence de la paix, dans sa séance plénière du 25 janvier 1919, stipulant que l'établissement d'une Ligue des nations devait faire partie intégrante du traité de paix est une décision finale, et qu'il n'y a aucune raison d'accueillir les nouvelles suggestions lesquelles on envisagerait une modification de cette décision.

La résolution au sujet de la Ligue des nations, qui fut adoptée le 25 janvier 1919, à la séance plénière de la Conférence de la paix, était ainsi conçue :

1^{re} Il est nécessaire de créer une Ligue des nations pour veiller à l'exécution des obligations internationales qui viendront à être contractées et pour fournir une sauvegarde contre la guerre.

2^e La création de cette Ligue devra former une partie intégrante du traité de paix, et la Ligue devra être ouverte à toute nation civilisée digne de confiance ;

3^e La Ligue devra tenir des réunions internationales périodiques et être pourvue d'une organisation et d'un secrétariat permanents.

Une violente campagne de l'opposition américaine

NEW-YORK, 15 mars. — La campagne menée par l'opposition contre le projet de Ligue des nations s'organise rapidement ; les différents groupements opposants se sont réunis en une conférence à laquelle assistaient les sénateurs Reed, Borah, et les principaux leaders républicains.

A l'issue de cette réunion, un organisme central a été créé, qui va prendre le titre de « Ligue de l'indépendance américaine ».

L'effort aérien des États-Unis

WASHINGTON, 15 mars. — M. Daniels, secrétaire à la Marine, confirme que l'Armada américaine élabore un plan des plus détaillés pour de nombreux essais d'appareils d'aviation de toute sorte.

M. Daniels se rend en Europe pour conférer avec les amiraux anglais, français et italiens, sur tout ce qui concerne le développement de l'aviation.

Le ministre a l'intention de demander des crédits spéciaux au Congrès pour les essais.

Le cardinal Amette sera reçu par le pape

ROME, 15 mars. — Le cardinal Amette vient d'arriver. Il sera reçu aujourd'hui par Benoît XV.

L'Allemagne prévoit la paix en mai prochain

BALE, 15 mars. — On télégraphie de Berlin : Le gouvernement de Weimar, estimant que la paix pouvait être signée dans le courant du mois de mai, a averti les principales maisons d'exportation de se tenir prêtes, afin de pouvoir reprendre leurs affaires dès la levée du blocus.

La fusillade continue à Berlin

BERNE, 15 mars. — Une dépêche de Berlin, du 14 mars, annonce que le désarmement des insurgés n'est pas encore terminé et que de petits combats se poursuivent encore sur divers points de la ville. Des insurgés postés sur les toits, continuent à tirer sur les troupes gouvernementales.

Berlin est toujours en état de siège. La circulation reprend peu à peu, mais le centre de la ville est encore isolé par des lignes de sentinelles et des réseaux de fils de fer.

De nouvelles troupes sont entrées à Berlin. Les cours martiales subsisteront tant que tout vestige d'agitation n'aura pas disparu ; de cette façon, la terreur spartakiste ne pourra renaître.

Les Nouvelles de Francfort, annonçant que, dans la journée de mercredi, 51 spartakistes pris les armes à la main ont été fusillés par les troupes gouvernementales.

L'exécution des spartakistes

LONDRES, 15 mars. — On mande de Chicago, 14 mars, au Daily Mail : « Le Chicago Daily News publie une dépêche de son correspondant de Berlin décrivant les scènes qui se déroulent aux portes de la prison de Moabit à Berlin. »

« Devant la foule qui se pressait, de nombreux prisonniers spartakistes étaient conduits à l'exécution par les troupes du gouvernement escortées par des auto-cannons portant des mitrailleuses. Les prisonniers, pauvrement vêtus, comprenaient de nombreux anciens soldats en uniformes défraîchés et quelques femmes. »

« Lorsque les portes furent refermées, on entendit les voix des prisonniers implorant grâce, puis un bruit sec de mitrailleuses au milieu de hurlements. »

« Ensuite, le silence régna. »

« Le correspondant parla au lieutenant qui sortait de la prison, pâle, la face décomposée. L'officier lui dit : « Deux cent » vingt viennent d'être exécutés ; nous les » avons fait passer devant les mitrailleuses ; » ils sont tombés deux par deux, comme » des dominos. »

L'Assemblée prussienne

BALE, 15 mars. — On mande de Berlin : M. Lohmeyer, socialiste, a été élu président de l'Assemblée nationale prussienne.

MM. Porsch, socialiste, et Frenzel, démocrate, ont été élus premier et deuxième vice-présidents.

Le général von Arnim assommé par des paysans

BALE, 15 mars. — On télégraphie de Vienne : Le général von Arnim, qui commanda une armée dans les Flandres, lors de l'offensive allemande de mars 1918, et qui résida au dernier lieu au château de Sophienreuth, près d'Asch (Bohême allemande), ayant tiré sur des paysans qui venaient en foule en fureur à l'encontre de son château, qu'il avait pillé, et à assommé à coups de bâton le comte Arnim, qui était âgé de soixante-seize ans.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE JEUNE HOMME AUX JOUES ROSES

par ABEL HERMANT

La civilité puérile et honnête nous conseille de ne point dire à un ami que nous avions perdu de vue et que nous rencontrons par hasard :

— Est-ce que vous avez été malade ? Comme vous avez mauvaise mine !

Mais il n'était pas de meilleur goût, pendant la guerre, de dire aux soldats qui venaient en permission :

— Quelle mine vous avez ! Eh bien, la tranchée vous réussit !

Ils ne souhaitaient pas d'être plaints, ils n'aimaient pas beaucoup non plus qu'on enviait leur bonheur au coin du feu, et que, l'on feignit de prendre une campagne de cinquante-deux mois pour une cure d'air un peu rude.

Cette réserve faite, peut-on avouer, sans les fâcher, que nos hommes avaient les joues roses ? Quatre mois d'armistice n'ont pas altéré la fraîcheur de leur teint. Jacques Mirville, le jour même qu'il fut démobilisé, avait encore la bonne figure d'un collégien environ le milieu des vacances.

Il était noir et blond, non pas comme les blés : plus pâle. Il rappelait aux érudits qui ont lu ce bel hémistiche du poète Jean Rameau :

... J'avais un fils tout rose.

Il n'était plus de la première jeunesse, puisque déjà on lui rendait sa liberté ; mais à trente ans sonnés, il n'en paraissait pas plus de vingt-quatre, pour ne pas dire vingt. Il avait un air de candeur et des yeux sans souci. Il fait vivre, mais de quoi Jacques se fût-il inquiété ? Il avait une situation avant la guerre ; et la loi veut que les soldats libérés retrouvent leur emploi et leurs appointements.

L'Etat n'a pas fait d'exception pour les administrations publiques. Cela est invraisemblable, mais cela est. Jacques Mirville, comme dans un ministère, s'en fut, dès le lendemain de son arrivée, au bureau, tout tranquille, comme s'il y eût été la veille. Le défaut de zèle et la régularité de bonnes habitudes qui ne se perdent point. Jacques était ponctuel sans affectation, et ne prenait jamais plus d'un quart d'heure en sus du quart d'heure de grâce.

Lorsqu'il pénétra dans le ci-devant palais où, depuis que les rois et les empereurs s'en sont allés, le ministère est établi, Jacques Mirville y observa d'abord si peu de changement qu'il crut avoir revêtu la guerre. Il reconnut les huissiers, qui survivaient à toutes les révolutions, et il éprouva le même plaisir à leur souhaiter le bonjour, qu'on éprouve à saluer d'un signe de tête et à nommer de leur petit nom les maîtres d'hôtel, quand on est Parisien et que l'on a l'habitude de dîner au cabaret.

Il reconnut sa chaise et sa table : « Bonjour, notre petite table !... » Il reconnut son sous-main et les coups de canif que jadis il y avait donnés. Les choses semblaient l'attendre. Il en fut touché. Mais, dès qu'il se fut assis, il dressa la tête comme un jeune loup qui prend le vent, et il faillit dire :

— Ça sent le lapin !

Il ne le dit point, parce que cette location lui parut malséante et qu'il craignait, comme la plupart des poils, d'avoir, au cours de ces quatre années, oublié tous les principes de son excellente éducation : il était, en conséquence, beaucoup mieux élevé qu'avant la guerre.

Il pensa dire :

— Est-ce qu'on ne pourrait pas ouvrir la fenêtre ?

Mais il ne le dit point encore, parce qu'il aperçut, à une table voisine, une jeune fille qu'il n'avait point d'abord remarquée.

Les commis n'étaient pas revenus, les employées de l'autre sexe n'étaient pas toutes licenciées. C'était un ministère mixte. La jeune fille, qui sentait sa position menacée, avait d'abord regardé Jacques sans bienveillance, par-dessus sa machine à écrire ; mais il lui avait semblé si agréable, surtout si frais et si rose, qu'elle ne pouvait plus se défendre de le regarder avec coquetterie.

Quoiqu'il n'eût point vu de femmes pendant des semaines, des mois et des années, Jacques était fort difficile.

— Celle-ci, se dit-il, n'est point mal : qu'a-t-elle donc qui ne me plait pas ?

Il s'avisa qu'elle n'était ni fraîche ni rose et qu'elle avait le teint positivement gris.

— Parbleu ! se dit-il, c'est le manque

de soleil !

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Mais il ne le fit point, parce qu'il aperçut, à une table voisine, une jeune fille qu'il n'avait point d'abord remarquée.

Les commis n'étaient pas revenus, les employées de l'autre sexe n'étaient pas toutes licenciées. C'était un ministère mixte. La jeune fille, qui sentait sa position menacée, avait d'abord regardé Jacques sans bienveillance, par-dessus sa machine à écrire ; mais il lui avait semblé si agréable, surtout si frais et si rose, qu'elle ne pouvait plus se défendre de le regarder avec coquetterie.

Quoiqu'il n'eût point vu de femmes pendant des semaines, des mois et des années, Jacques était fort difficile.

— Celle-ci, se dit-il, n'est point mal : qu'a-t-elle donc qui ne me plait pas ?

Il s'avisa qu'elle n'était ni fraîche ni rose et qu'elle avait le teint positivement gris.

— Parbleu ! se dit-il, c'est le manque

de soleil !

Il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Mais il ne le fit point, parce qu'il aperçut, à une table voisine, une jeune fille qu'il n'avait point d'abord remarquée.

Les commis n'étaient pas revenus, les employées de l'autre sexe n'étaient pas toutes licenciées. C'était un ministère mixte. La jeune fille, qui sentait

LE NOUVEL AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS A PARIS

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis et Mme Hugh C. Wallace, née Fuller, sont accueillis à la gare de la gare, où M. Hugh C. Wallace vient rejoindre son poste diplomatique.

Leur fils, le capitaine Melville Wallace, est



MRS WALLACE ET SON FILS

depuis quelque temps dans notre pays. Il fut l'un des premiers Américains qui accoururent défendre notre sol contre l'envahisseur.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Affonso Costa est désigné comme ministre du Portugal à Paris.

L'ambassadeur de France à Madrid et Mme Alapetite viennent de donner un second dîner, suivi d'une grande réception.

CERCLES

Le Comité du Jockey-Club a nommé, comme vice-présidents, le vicomte d'Harcourt et le général de Mac-Mahon, duc de Magenta.

INFORMATIONS

Mrs Arthur Wilson a donné, avant-hier, un déjeuner en l'honneur du duc de Connaught, et sa villa de la Riviera. Parmi les invités : duc et duchesse de Sutherland, lord et lady Ward, lady Essex, M. et Mme Macchettia d'Allegri, capitaine Ashworth, aide de camp de Son Altesse Royale, etc.

Mme Ephrussi offrait, le même jour, un garden-party. Y étaient conviés : duchesse de Sutherland, duc et duchesse Tortona, princesse Duple-Singh, lady Ward, comte et comtesse de Segonzac, M. et Mme Laveissière, comte de Waldner, comte J. de Gontaut-Biron, M. et Mme Macchettia d'Allegri, lord et lady Ashburn, Hon. Mrs Ronald Greville, lady Maxwell, Mrs Wilson, Hon. Mrs Butler, lord et lady Lisburne, Mme de Bitten-court, etc.

Le Comité France-Amérique a donné, avant-hier, un dîner en l'honneur de M. Gabriel Terra, ministre de l'Uruguay à Buenos-Aires, et qui était président du Comité Pro-alié de Montevideo.

NAISSANCES

Mme Pierre du Sorbier, née Mailly, femme du lieutenant, vient de donner le jour à un fils : Maurice.

FIANCILLES

Mlle Odette Nodder, fille du comte Nodder et de la comtesse, née Dulog de Rosnay, est fiancée au comte Fortuné de La Sayette, lieutenant au 13^e hussards, décoré de la croix de guerre, fils de la comtesse, née d'Andigné.

MARIAGES

Prochainement sera célébré le mariage du lieutenant Michel de Carrières de Castelneau, ingénieur civil des mines, décoré de la croix de guerre, fils du général de Castelneau, grand-croix de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, et de la vicomtesse de Castelneau, avec Mlle Christiane Sallandrouze-Le Monlleu, fille de M. et Mme Sallandrouze-Le Monlleu.

Le mariage de Mlle de Sedagies, fille du comte de Sedagies, ancien officier, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Meyssonnier, avec le vicomte Raoul de Varax, lieutenant au 10^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du comte Régis de Varax et de la comtesse, née de Pomey, décédée, a été célébré jeudi, en l'église Saint-Philippe du Roule.

La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé de Miramon-Fargues, cousin de la mariée, qui a transmis aux jeunes époux la bénédiction du Souverain Pontife.

DEUILS

Hier, à midi, ont été célébrées, en l'église Saint-Sulpice, les obsèques de Mme Charles Benoist.

Le deuil était conduit par M. Charles Benoist, député, membre de l'Institut, mari de la défunte, et par son fils, M. Jean Benoist, auditeur au Conseil d'Etat.

La messe a été dite par l'abbé Crest, curé de la paroisse, et l'absoute donnée par Mgr Schœffer, évêque de Toul.

M. Widor, membre de l'Institut, tenait le grand orgue.

Dans la très nombreuse assistance, remarquable : MM. Pams, ministre de l'Intérieur; Andraud, préfet de la Seine; Raux, préfet de police; Ribot et Doumer, de l'Académie française; René Viviani, ancien président du Conseil; Aubanel, secrétaire général de la préfecture de la Seine; Gabriel Pierné, Paul Strauss, Alfred Rebillion, Lazare Weiller, Georges Mandel, représentant M. G. Clemenceau; Edouard Igou, E. de Nalèche, Mgr Schœffer, André Champeix, J. Bardoux, etc.

L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse.

Nous apprenons la mort :

Du général Desroches, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Calais.

De M. Léon Puscault, ancien conseiller général des Landes.

De notre confrère du « Petit Parisien », Joseph Dégallès, qui vient de succomber après une courte maladie.

LA FIN DE L'HIVER

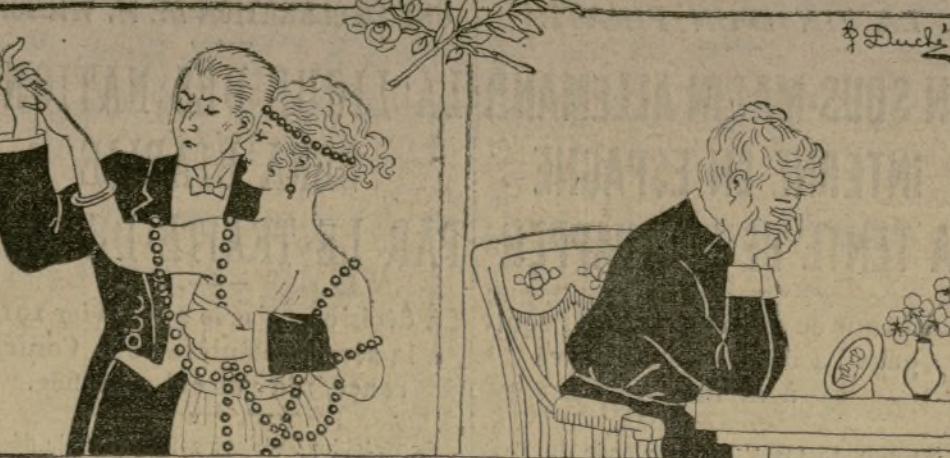
Le relèvement de plus en plus accentué de la température peut être considéré comme la cessation définitive des froids et des pluies. Le moment est venu de choisir un costume plus léger et de mode nouvelle : High Life Tailor expose de jolis modèles qu'il faut aller voir 112, rue Richelieu, et 12, rue Auber.

AU BŒUF A LA MODE

CUISINE FRANÇAISE — VIEILLE CAVE PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIES

En 48 heures nos braves Poilus démobilisés obtiendront à des Prix spéciaux les vêtements exécutés sur mesure par Paris-Tailleur, 3, Rue du Louvre.

LES FABLES D'EXCELSIOR



LA DAME QUI DANSE ET LA DAME QUI PLEURE

Chloé se trouve belle et charmante en dansant. Ce tango languissant Et même Puérilement indécent. Et Chloé met un soin extrême A bien compter ses pas, Ce qui lui donne, n'est-ce pas, Au milieu du plaisir, une mine pensive. Car c'est, évidemment, le plaisir qui la rive — Esclave du tango lascif — Le long de ce monsieur au sourire attentif. Mais Tircis à l'âme inquiète, Tircis lui dit : « Chloé, ne faites Pas en dansant trop de bruit. Assourdissez un peu les éclats de la fête, Dites-vous que peut-être, au milieu de la nuit, Tout près de vous, à la même heure, Une pauvre maman que le sommeil a fui, Inconsolable, pleure... Ne dansez pas trop haut, La terre est fraîche encore aux tombes des héros, Et le chagrin demeure. Il ne faudrait pas qu'à l'écho De la musique du tango Répondit parfois un sanglot... » Jacques CÉSANNE.

de vous gisiez sur le flanc, dans les ardeurs de la fièvre, n'hésitez pas. Commencez immédiatement la cure d'orange. Jus à complète gélification, ne prenez que des oranges, des citrons, des mandarines, de l'huile d'olive surabondante et de l'eau distillée. Une fois guéri, s'il vous chante de continuer ce régime, donnez-vous-en à cœur joie : votre santé s'en trouvera envigorée. Quant à votre caractère, il deviendra sans doute onctueux et doux. A moins que l'acidité du citron...

LA MAISON DE BALZAC DEVIENDRA-T-ELLE LA MAISON DES ARTISTES ?

Laissons à l'abandon depuis plusieurs années, la maison qu'habita le créateur de la Comédie humaine, et qui est devenue le Musée Balzac, vient d'être intelligemment et pieusement restaurée par les soins de M. Carlos Larronde, son nouveau conservateur. La réouverture aura lieu cet après-midi, et les fervents admirateurs du puissant romancier y pourront faire un pèlerinage ému.

L'atmosphère on vient de Balzac a été intelligemment reconstituée dans cette petite demeure, où l'on pénètre par l'entrée de l'immeuble situé 47, rue Raynouard, après avoir descendu deux étages. Rien n'a été oublié, ni « l'ombre bleue » de l'antichambre dont parlent les contemporains de l'auteur du Père Goriot ; ni « l'odeur de fruits » qui montait aux narines dès que l'on entrait chez l'écrivain, gourmet notoire, et qui provient à présent de l'entassement, dans un placard, de pommes et de poires de Saint-Germain, son dessert préféré ; ni même l'escalier débordant, abossant dans la cour en contre-bas, et qui permettait à Balzac de fuir ses créanciers.

Chaque pièce de la maison a été soigneusement restaurée ; mais le cabinet de travail — le sanctuaire — a été l'objet d'attentions particulières. On l'a reconstitué avec ferveur, avec piété, on pourrait dire avec amour. Le parquet du temps, le ton chène du plafond et des plinthes, la tapisserie de soie grenat qui recouvrait la table et le fauteuil qui servaient au romancier, tout un mobilier exactement semblable à celui au milieu duquel il travailla, donnent à cette pièce un aspect singulièrement éloquent.

Les objets familiers à l'écrivain y trouvent leur place : son encrier ; son nécessaire à écrire ; sa fameuse cafetière-veilleuse, en faïence blanche bordée de rouge, qui l'aidait

CONSEIL DE FAMILLE



— Ma chère cousine, vous pouvez très bien mener vos filles à Marigny : ce n'est pas « Lysistrata » qu'on y joue, c'est « La Dame Blanche ».

Le maréchal de Brissac, qui commandait en Piémont, trouva un moyen plus efficace pour empêcher les duels : ce fut de les permettre. Mais il y mit des conditions si pétales, qu'il en fit un peu passer l'envie. Son raisonnement était que le combat ne pourrait avoir lieu que sur un pont, entre deux piquets, et que le vainqueur jeté dans la rivière, sans que le vainqueur pût lui accorder la vie. On ne s'avisait guère d'être vaincu !

Le soleil des morts

C'est la gloire... Elle lui sourit sur les tombeaux, et surtout pour les peintres ! Il y a une vingtaine d'années, Gauguin revenait de Tahiti. Il exposa quarante toiles : la célèbre série dite, depuis, de Tahiti. Il demandait, de chacune, un prix uniforme de quatre mille francs. Il en vendit une seule à M. de Camondo, dans la collection duquel on ne la retrouve pas au Louvre.

Une autre toile fut retenue par Durand-Ruel, pour couvrir une des salles de l'exposition... A la vente Maugé, une de ces toiles de Tahiti, offertes et méprisées à quatre mille francs, la Grana Maria, atteignit, cinquante-deux mille francs, sur une demande de quarante mille... La gloire, trop souvent, est le soleil des morts !...

La guerre et la mode

Quel historien psychologue saura découvrir le lien qui rattache la toilette féminine aux bouleversements mondiaux ? Il n'y a point eu, depuis les guerres de la Révolution, d'événement comparable au cataclysme dont nous venons de voir la fin, et il est étrange de constater que ces deux époques exercent la même influence sur la toilette féminine. Les voiles des Merveilleuses du Directoire ne pouvaient, comme le remarquait un bel esprit du temps, « passer pour des vêtements ». C'était du vent filé.

Après Waterloo, nos arrière-grands-mères s'enroulaient en des robes de mousseline humide, afin qu'en séchant les plis épousassent plus voluptueusement la forme du corps. Aujourd'hui, les femmes découvrent leur dos aussi bas que possible ; le corsage a, pour ainsi dire, complètement disparu. Nous avons, dans l'histoire du costume moderne, la crinoline, la manche à gigot et la tournure. Quel nom donnera-t-on à notre époque ?

LE PONT DES ARTS

Quatre candidats s'étaient présentés au fauteuil de M. Jules Guiffrey, dans la section libre de l'Académie des Beaux-Arts. Nous ferons comme l'Académie, qui en attendait un cinquième ; nous ne les nommerons pas. Le cinquième est M. Penelle.

Tout le monde sait ce que fut la restauration de la tapisserie en France, mais tout le monde ne sait pas ce que fut le Louvre, parmi les grands donateurs duquel il n'a jamais été désigné que sous cette mention : « Anonyme ».

On a parlé, il y a quelques années, de la reconstruction de l'admirable château de Montal, dans le Lot. On a dit que M. Penelle était allé en recueillir un peu partout, et jusqu'à Berlin, de merveilleux fragments artistiques, qui ont repris leur place dans ce chef-d'œuvre de l'architecture française.

Tout cela est vrai. Mais voilà une notice pourtant bien incomplète sur l'œuvre de samedi prochain.

Duels d'autrefois

Comme le souhaitait, dans Excelsior, un des maîtres de l'épée, M. Georges Breittmayer, le duel sera-t-il, dorénavant, une solution très rare, très exceptionnelle ? Le duel est aussi vieux que le monde ; son histoire est celle de l'humanité. C'est Eléonore et Polixène qui s'entre-gorgent sous les murs de Troie, 1228 ans avant notre ère.

Vers la fin du même siècle, vers 1209, autre duel entre Paris et Ménélas sous les murs de Troie. L'un, après douze ans de possession, se battait pour conserver la belle Hélène, et l'autre pour reprendre sa femme, après douze ans de privation... Cela appartenait tout à fait aux temps héroïques !

Chez les Hébreux, c'est le duel de David avec Goliath... On sait ce qu'il en advint : avec un caillou, un enfant abattit un géant armé de toutes pièces... Il ne faut pas mépriser les petits. Chez les Romains, c'est Manlius qui se bat contre un Gaulois et lui enlève son collier... C'est Corvinus qui triomphe aussi d'un Gaulois, dans un combat où il a un corbeau pour auxiliaire. Ce corbeau n'était peut-être qu'un canard...

Mais le plus célèbre duel romain, sans conteste, est celui des Horaces et des Curiaces.

Chez nous, la loi Gonbette, qui consacrait encore bien d'autres absurdités, légalisa ce qui n'était que toléré, en indiquant les cas où il était permis de recourir au duel. Saint Louis le défendit absolument, mais ses descendants l'encouragèrent par leur présence. Privé d'un ami par un combat de ce genre, Henri II jura de ne plus le perdre. Mais, ni ses défenses, ni les sévérités des édits de Charles IX, de Henri IV, de Louis XIII, ni celles de Louis XIV ne purent décourager du duel des Français une manie qui devint d'autant plus honorable qu'elle était plus contrariée par l'autorité.

LA CURIOSITÉ

Succession Manzi (deuxième vente). — On a lu le succès que vient d'obtenir la première vente des collections Manzi, qui comprend les tableaux modernes.

Très échelette en matière d'art, Manzi avait aussi réuni, avec un goût au moins égal, une magnifique collection de gravures, qui va faire l'objet d'une deuxième vente. Elle aura lieu également à la Galerie Manzi, et son importance exigera trois vacations : les jeudi 20, vendredi 21 et samedi 22 mars, après deux journées d'exposition particulière le mardi 18, publique le mercredi 19 mars.

Cette collection comprend des faïences antiques françaises et européennes, des faïences italiennes et hispano-mauresques, des faïences orientales, des porcelaines de Chine et des médaillons en terre cuite.

Les enchères seront dirigées par M^{rs} H. Briout et L. Dubreuil, avec l'assistance de MM. Leman, Pauline et Lasquin.

LUISA TETRAZZINI

CHANTERA AU GALA DE L'OPÉRA

Parmi les grandes artistes qui illustreront le gala de bienfaisance du Syndicat de la Presse parisienne, Mme Luisa Tetrazzini occupera sans conteste une place d'honneur. Cette place, qui est celle d'une des plus jolies grandeur, elle la doit à son talent, à sa célébrité et aussi à des qualités de femme de grand cœur, qui ont triomphé pendant la guerre mainte occasion de sa gloire.

Nous avons rencontré, hier, cette seconde Patti.

Une carrière triomphale

— Que voulez-vous dire de moi à vos lecteurs ? Que vous m'avez vue ? Me voyez-vous comme vous la voyez ? Je ne suis née à Florence en... Hélas ! il y a de quelques temps. J'appartiens à une famille de musiciens. Ma sœur est la célèbre Tetrazzini-Campiani, soprano dramatique. Mes débuts ? J'avais à peine seize ans. Après un succès qui m'a valu un défilé dans l'Africaine — je suis allée à Rome, aux théâtres Adriano et Costanti, j'ai chanté devant la reine mère, la reine Marguerite est une grande musicienne, ça a bien voulu me prédire une « carrière triomphale ». J'ai fait ensuite un séjour, quatre années en Amérique du Sud, au de grandes tournées au Brésil, de belles soirées à Rio-de-Janeiro, et j'ai voyagé au Mexique, à La Havane, en Espagne, au Portugal, en Russie. En Angleterre, j'ai débuté dans la Traviata, devant Adeline Patti, qui n'a pas cessé d'applaudir. Au cours d'un entracte, elle me dit tout son plaisir, même son admiration, ce qui était beaucoup : « Tu as le droit maintenant de t'appeler la nouvelle Patti », ajouta-t-elle d'une manière de conclusion. Depuis, je n'ai pas d'amie plus grande, plus sincère.

Le D'Angelier je suis venue chanter une fois, au Trocadéro, et ce n'est pas sans émotion que je me prépare à retrouver votre public, si averti, si sensible à la couleur et aux nuances d'une voix.

Quelques souvenirs

— Je crois que vos plus beaux, vos plus fréquents succès vous les avez remportés en Amérique ?

— Oui ! notre art s'exerce à bas de vos foules immenses. A San Francisco, à la veille d'un Noël, j'ai chanté en plein air devant 250.000 personnes qui ne pouvaient venir d'ailleurs, au théâtre. Depuis, c'est un souvenir de cette fête, un concert à la même heure, au même endroit, cette commémoration pourrait suffire, mais pour la rendre permanente, on a mis une buste en bronze à la Lotta-Fountain. Pendant la guerre, je n'ai pas quitté l'Italie. J'ai renoncé à mes contrats pour me consacrer aux concerts de bienfaisance. J'ai annoncé dans l'un d'eux, à Florence, la prise de Troie et de Trieste. Le soir même, ma voix s'est éteinte sous le flux de mon émotion. J'ai chanté, dimanche, à Trieste, dans un concert de propagande, et l'on m'a donné une plaquette d'argent que je conserve précieusement.

— C'est un souvenir que vous devez rapprocher de la médaille d'or dont vous êtes décorée.

— Oui, c'est la médaille d'or de la Croix Rouge. La même que celle qui a été donnée à la duchesse d'Aoste.

Quels sont, madame, vos rôles préférés ?

— Ceux de la Patti : la Traviata, Lucia de Lammermoor, Rigoleto, la Sonnette à sept notes, le Barbier de Séville. J'ai beaucoup chanté Hamlet, Faust, le Pêcheur de Perles.

— Et que chanterez-vous au gala du Syndicat de la Presse parisienne ?

— Le grand air de Scimarrone, et celui d'Ophélia dans Hamlet. J'espère que vous serez là.

Les grands artistes ont une vertu qui domine toutes les autres : la simplicité. — ROGER VALBELLE.

Les spectacles de la semaine dans les théâtres subventionnés

OPERA

Aujourd'hui : Relâche.
Lundi 17 : Henry VIII.
Mardi 18 : Relâche.
Mercredi 19 : Faust.
Jeudi 20 : Relâche.
Vendredi 21 : Hamlet.
Samedi 22 : Monna Vanna.

COMEDIE-FRANÇAISE

Aujourd'hui en matinée, 1 h. 30. Poésies de Victor Hugo, dites par MM. Delvair, Georges Le Roy, René Rocher, Mmes Hortilovy, Guimont, Aymerillot, de Victor Hugo, MM. Albert Lambert fils, Georges Le Roy, Ravel, André Polack, Roger Gaillard, Maurice Lehmann, Dorival, Marcel Dufresne, Mlle Delvair, Mangeront-ils ? 2 actes de Victor Hugo, MM. de Féraudy, Denis d'Inès, André Polack, Roger Gaillard, Dorival, Desdardins, Chazise, Mmes Weber, Huguelte, Duflot.

Ce soir, 8 h. 45. L'abbé Constantin, en 3 actes, tiré du roman de Landovio Halévy, par Hector Crémieux et M. Pierre Decourcelle, MM. Croué, Léon Bernard, Georges Le Roy, Charles Granval, Paul Numa, Chazise, Mmes Thérèse Kolb, Cécile Sorel, Suzanne Devoyod, Huguelte Duflot.

Lundi 17, 7 h. 45. Les Caprices de Marianne ; 11 ne faut jurer de rien.

Mardi 18, 7 h. 45 (abonnement), Le Jeu de l'Amour et du Hasard ; Mangeront-ils ? Mercredi 19, 8 h. 30. Amoureuse.

Jeudi 20, matinée 1 h. 30. abonnement billets roses, Scarrone et sa Femme ; le Génie de M. Poirier. Le soir, 8 h. 30, le Marquis de Priola.

Vendredi 21, 7 h. 45. Poésies ; Aymerillot ; Mangeront-ils ?

Samedi 22, 8 h., le Sourire de l'Enfant la Crèche.

Dimanche 23, matinée 1 h. 30, le Mariage de Figaro. Le soir, 8 h. 30, Amoureuse.

Arthritiques prenez les SELS DE VITTEL

à défaut de VITTEL GRANDE SOURCE 42, rue de Paradis - PARIS - et toutes bonnes pharmacies

B E A U X - A R T S

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges.
— Samedi (und), à 4 heures : « Les grands rôles
classiques : Pauline », conférence par Mme Se-
bold-Weber. Audition de M. Albert Landert.

(Lire la suite en 6^e colonne.)

d'Etat. Mais cela nous laissera notre complète indépendance. Nous admettrons les élèves sans limite d'âge, sans concours, après un simple examen de classement pour déterminer quel degré d'enseignement ils doivent recevoir. Nous dirigerons les études en vue du professorat, ou en vue de l'exécution (virtuoses, solistes, artistes lyriques, etc.), et cela d'après un plan qui

De quelle affectueuse et précise exégèse Gasquet analyse cette peinture ! Discrettement, avec un tact exquis, le commentateur, au long de son ouvrage, s'efface, pour dresser son héros en pleine lumière ; il ne veut être là qu'en qualité de témoin, d'hagiographe, de donateur agneouillé. A nous de proclamer que ces deux noms, Paul Gauguin et Joachim Gasquet, sont décorés, et, pour toujours, indissolublement

Il y vient de pénétrer par effraction). *La Maison du Pendu* est acrochée. Mais patience... Il possèdera sa salle, la «salle Paul Cézanne», quand les académiques, les pions bolonais et Cabanel en seront balayés.

Dès aujourd'hui, il a son monument, taillé à même le granit provençal par les mains pieuses d'un poète, — le visionnaire et le logicien du *Sacre des yeux*.

Louis VAUXCELLES.

un rose, et même un peu de rouge aux joues, aux lèvres, serait de meilleur augure pour la santé de la jeune personne. Ce beau teint

De quelle affectueuse et précise exégèse Gasquet analyse cette peinture ! Discrettement, avec un tact exquis, le commentateur, au long de son ouvrage, s'efface, pour dresser son héros en pleine lumière ; il ne veut être là qu'en qualité de témoin, d'hagiographe, de donateur agneouillé. A nous de proclamer que ces deux noms, Paul Gauguin et Joachim Gasquet, sont décorés, et, pour toujours, indissolublement

Il y vient de pénétrer par effraction). *La Maison du Pendu* est acrochée. Mais patience... Il possèdera sa salle, la «salle Paul Cézanne», quand les académiques, les pions bolonais et Cabanel en seront balayés.

Dès aujourd'hui, il a son monument, taillé à même le granit provençal par les mains pieuses d'un poète, — le visionnaire et le logicien du *Sacre des yeux*.

Louis VAUXCELLES.

un rose, et même un peu de rouge aux joues, aux lèvres, serait de meilleur augure pour la santé de la jeune personne. Ce beau teint

d'Etat. Mais cela nous laissera notre complète indépendance. Nous admettrons les élèves sans limite d'âge, sans concours, après un simple examen de classement pour déterminer quel degré d'enseignement ils doivent recevoir. Nous dirigerons les études en vue du professorat, ou en vue de l'exécution (virtuoses, solistes, artistes lyriques, etc.), et cela d'après un plan qui

LA REPRODUCTION DU CHATEAU



DE BLOIS, PLACE MALESHERBES

terre et en Allemagne le *doctorat musical* constitue la consécration de tout talent musical véritable. Eh bien ! au Lycée de la Musique, des diplômes de fin d'études seront délivrés : brevet d'aptitude, licence ou doctorat.

Et c'est cela qui constituera, en effet, en France, une véritable innovation.

Charles MÈRE

Les Pilules Pink sont souveraines contre
anémie, la chlorose, la faiblesse générale,
les maux d'estomac, migraines, névralgies,
douleurs, épuisement nerveux, neurasthénie.
Elles sont en vente dans toutes les phar-
macies et au dépôt, Ph^{ie} P. Barret, 23, rue
allu, Paris : 3.50 la boîte, 17.50 les 6 boîtes
avance, plus 0,40 de taxe par boîte.

Ayuntamiento de Madrid

Charles MÈRE.

Vie au

LA VIE AU GRAND AIR, fondée en 1900 par M. PIERRE LAFITTE, sera désormais une grande revue luxueusement éditée, admirablement documentée et rédigée. Chaque sport y sera traité par un spécialiste indiscuté (40 collaborateurs réguliers). Chaque N° mensuel formera un véritable album et contiendra 8.000 lignes de texte, 150 illustrations sur beau papier couché et sous couverture en 4 couleurs. La collection aura un jour une grande valeur.

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Grand

LA VIE AU GRAND AIR, commence le 15 Mars dans le 1^{er} N° de sa nouvelle série la publication des

CARNETS DE VOLS
DE
GUYNEMER

COMMENTÉS PAR
JACQUES MORTANE

document sensationnel et inédit orné de nombreuses illustrations.

Air

LEADERS

M. AUSCHER,	Alfred LEBLANC,
Tristan BERNARD,	S.-Lt. NOGUÈS,
Romain COOLUS,	Lt. NUNGESSER,
Louis DEDET,	Command' PETIT,
Docteur HECKEL,	J.-J. RENAUD,
KISTEMAEKERS,	S.-Lt. VIALLET.

DESSINATEURS :

SEM, MICH, DE FLEURAC, BROWNE, CASEY

EDITIONS PIERRE LAFITTE
90, CHAMPS-ÉLYSÉES.